

LOUIS-ANGE BROCKER

Pascal Boudier



"Oubliez
toutes vos certitudes
et croyances"

Pascal Boudier

Louis-Ange Brocker

© Pascal Boudier, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5453-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma vie, à ma solitude que j'ai apprivoisée.

L'écriture est un chemin initiatique que je souhaite à tout le monde d'emprunter. Elle libère l'imagination et vous suit telle une amie fidèle.

Avec le recul, je me dis que j'aurais dû oser écrire bien avant...mais voilà il n'y a pas de hasard, les choses arrivent lorsqu'elles sont prêtes.

Remerciements.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui, sans le savoir, m'ont permis d'écrire ce manuscrit et inspiré pour faire naître et vivre les personnages.

Avertissements

« Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. »

CHAPITRE LIMINAIRE

Vendredi 13 octobre 1307, sept heures du matin, le Roi Philippe IV dit Philippe ‘le Bel’ fit arrêter tous les templiers présents dans Paris y compris leur Maître Jacques de Molay.

Ces derniers se rendirent presque sans résistance car ils considéraient ne devoir rendre des comptes qu’au Pape Clément leur guide suprême.

S’ensuivit une vague d’arrestations dans le reste du pays, menée par les officiers du Roi.

Torturés en attendant leurs procès ils avoueront des ignominies comme l’adoration d’une idole nommée Baphomet, le reniement du Christ en crachant sur son image, des rites obscènes, la pratique de la sodomie, etc.

Protégés jusqu’à lors par le Pape Clément V, ce dernier prendra la décision d’abolir l’ordre en 1314 au vu des preuves irréfutables que lui apporta Philippe Le Bel « Ces rites païens sont la preuve que l’ordre est infiltré par Satan lui-même ! ».

Afin de marquer les esprits, le dernier grand Maître Jacques de Molay sera brûlé vif en 1314.

Tous les templiers n’auront pas ce même destin en renonçant faussement à leurs idoles, et dès lors les bases de cette ancienne société secrète seront posées : les survivants feront perdurer la légende et la grandeur de l’ordre à travers les siècles. Ils se livreront à des messes en mémoire du Grand Maître et définiront un code d’honneur ; mais surtout les survivants consigneront dans un manuscrit les secrets de l’ordre, ses grands principes, les lieux de détention des trésors. L’ouvrage en question sera constitué également par la reproduction des discours du dernier Grand Maître de l’ordre.

Ce manuscrit fut détenu et tenu secret par l’ordre jusqu’au printemps 1354, le 20 mai exactement, jour où il tomba dans les mains des anges noirs.

En ce jour pluvieux, Vicus reçut le manuscrit en garde pour la durée d’une lune entière. Son prédécesseur Armundo le lui apporta à la nuit tombée comme l’exige le rite pour la protection des trésors de l’ordre après avoir prononcé le nom de code « Honorem memoriae » qui était aussi le surnom du manuscrit comme l’avaient baptisé les fidèles.

Ils se saluèrent sans se parler et Armundo disparut aussitôt dans la pénombre. Le manuscrit que tenait Vicus entre ses deux mains, possédait une couverture en cuir orné de pierres précieuses et se fermait à l’aide d’un cadenas dont la clé de

code devait être portée par le gardien du livre pendant tout le temps de sa garde sans jamais s'en séparer.

Sans perdre de temps Vicus monta les escaliers qui menaient à la chapelle de sa grande maison. Une fois arrivé à l'intérieur, il prit soin d'en fermer la porte derrière lui. Il alluma alors un cierge qu'il amena avec lui pour ouvrir l'immense porte de l'armoire qui surplombait l'autel. La porte de l'armoire s'ouvrit en grinçant, Vicus s'arrêta net ayant cru entendre un bruit suspect derrière lui. Il écouta dans le silence et retint sa respiration... Rien finalement.

Il posa alors le manuscrit tout en haut sur la dernière étagère, et referma la porte aussi délicatement que possible malgré les grincements qu'elle émettait.

Il s'apprêtait à rouvrir la porte de la Chapelle lorsque celle-ci s'ouvrit d'elle-même et apparut un homme cagoulé et revêtu d'une grande cape noire. Vicus recula, effrayé et se saisit du chandelier qu'il lança à la figure de l'inconnu, peine perdue l'homme avança vers lui en prononçant les mots suivants « dic mihi, quis est liber prior to sacrifice » lui dit-il d'une voix caverneuse.

— Tu ne sauras rien lança Vicus en reculant ; l'homme se décoiffa et son visage apparut, il avait les yeux véron noir et jaune, son cou portait les traces d'étranglements et il avait le crâne rasé. Il continua à avancer vers Vicus un poignard à la main, et cria « iungere tenebris » avant de lui trancher la gorge. Vicus s'effondra en se tenant le cou d'où le sang coulait à grand flot. Gisant sur le sol en se tortillant comme pour prononcer ses derniers mots, l'inconnu l'attrapa par les cheveux et finit le travail en lui tranchant toute la tête jusqu'à ce qu'elle se détache du reste de son corps ; il se releva et alla positionner la tête sanguinolente sur l'autel.

Il n'eut aucun mal à trouver le manuscrit grâce aux traces de pas laissés sur le sol poussiéreux de la chapelle.

Dès lors le manuscrit servit d'arme secrète à cette société secrète nommée « La CAUSE » et tous ceux qui eurent accès à ce manuscrit perdirent la raison.

4 août 1392, Le Roi Charles VI était dans ses appartements à Paris. Il consultait un épais manuscrit qui provoqua chez lui rires et effroi.

Le 5 août, le Roi fût pris d'un accès de folie qui le fit attaquer sa propre garde rapprochée au point d'en tuer la moitié avec sa propre épée.

Cette société secrète, dirigée par un certain Nimrod, se définissait comme le prince des ténèbres aux ordres de Satan lui-même. Il est dit qu'elle s'emparait des âmes faibles identifiées par les soldats de « La CAUSE » pour les faire adhérer et les transformer eux-mêmes en soldat de ladite société.

L'entrée et l'adhésion des novices prenaient la forme de rites initiatiques. Tous les participants portaient des robes noires sur lesquelles était posé le pentagramme de Satan ainsi que des amulettes portant le sceau de Baphomet. Les séances commençaient par la dévotion au malin et se poursuivaient avec des vierges kidnappées pour l'occasion. Celles qui refusaient étaient violées et écartelées collectivement avant leurs sacrifices.

Une fois initiés les nouveaux soldats devaient se livrer à des actes maléfiques pour prouver leur dévouement à la cause : viols, meurtres, empoisonnements de gens d'Eglise étaient particulièrement appréciés.

CHAPITRE 1

20 mars 2003, il est 07H00 du matin lorsque Louis-Ange Bocker, 44 ans, sort du club 36, un club libertin dans lequel il a pris ses habitudes, après une nuit effrénée de « sexe », une de plus. Eva est déjà rentrée chez elle.

Avant de rentrer chez lui pour prendre une douche et repartir déjeuner chez sa mère, il passe devant le Mistral, le bistrot qui fait l'angle de la rue Daguerre dans le 14^{ème} arrondissement de Paris, et d'un coup il s'arrête stupéfait de ce qu'il entend à la télé murale du bistrot :

« *La guerre contre l'Irak a été déclenchée cette nuit par les Etats-Unis d'Amérique et c'est un véritable ciel de feu qui s'abat désormais sur les environs de Tikrīt* ». Les bras lui en tombent, il reste bouche bée...la fatigue aidant, ses tympans bourdonnent encore de la musique électronique qu'il a écoutée pendant une bonne heure avant de sortir du club, et l'alcool ingurgité entre deux ébats de la nuit brouille quelque peu sa vision et son raisonnement.

Comment est-ce possible se dit-il que les USA attaquent seuls ce pays malgré le vote négatif du conseil de sécurité de l'ONU alors que tout le monde sait qu'il n'y a aucune arme de destruction massive en Irak ? Heureusement que le Président français a tenu face à la pression américaine et refusé de se joindre à cette mascarade mondiale !

Louis-Ange Bocker est un homme raisonnable sur certains points et a souvent l'intuition du français moyen qui pense que la plupart des humains sont aussi de la même veine ; même si les derniers mois ont été très riches en rebondissements de toutes sortes entre les différents protagonistes, des montées en pression entre Etats et des retours au calme, Louis-Ange a toujours pensé que les choses finiraient par s'arranger ; pas de chance cette fois-ci son intuition l'aura trahie.

— Bob, fais-moi un double expresso s'il te plait, après ce que je viens d'entendre, merci,

— Tout de suite Broc, tu as raison c'est incroyable, pourvu que notre Président ne retourne pas sa veste et au fait dis-moi cette nuit tu t'es bien amusé ?

— Oui mais je commence à fatiguer de ces nuits, et Eva me rend fou !

— Eva te rend fou ? Tu as une chance folle d'avoir cette femme Broc, imagine le nombre d'hommes qui auraient bien envie de...Enfin tu vois quoi !

Justement se mit à penser Louis-Ange, c'est bien le problème !

Eva, c'est cette femme qu'il rêve secrètement d'épouser, la seule avec qui il pourrait refaire sa vie mais qui pour l'heure ne veut pas se remettre en couple ;

Ils se plaisent pourtant. Elle est profileuse pour une société de réassurance affiliée à la direction de l'armement, c'est une belle femme blonde, les yeux vert amande, de taille moyenne, fine et musclée, intelligente, ils se sont rencontrés dans une brocante : ils voulaient tous les deux le même objet : un phallus africain en bois d'ébène que Louis-Ange avait choisi et déposé sur le comptoir en vue de le payer tout en continuant ses emplettes dans le magasin, lorsqu'une femme apercevant l'objet s'en saisit ; de retour à la caisse, Louis-Ange ne voyant plus l'objet commença à regarder autour de lui et s'approcha de cette femme :

— Bonjour Madame, désolé de vous importuner mais cet objet est le mien.

— Bonjour Monsieur cet objet n'est pas à vous je viens de le prendre sur le comptoir...à la caisse lui répondit-elle d'une voix suave.

— Oui je sais je l'y ai déposé afin de faire un tour dans le magasin !

Dès qu'il croisa son regard pour cette première fois, il fondit intérieurement comme si une déesse se trouvait devant lui ! Ses mains se mirent à transpirer, le souffle court, il réussit tout de même à balbutier quelques mots : comment faire, nous pourrions le partager peut-être, une garde alternée ! Qu'en pensez-vous ?

Qu'ai-je dit, comment ai-je pu parler de garde alternée, pauvre de moi pensa-t-il. Eva sourit en cherchant à capter son regard et rétorqua.

— Oui...euh pourquoi pas, voulez-vous venir en parler de vive voix chez moi ? Je m'appelle Eva Mazolini et vous ?

— Je m'appelle Louis-Ange Brocker, mais tout le monde me surnomme Broc ; nous partageons son prix d'achat ? Et si la garde alternée ne fonctionne pas, et bien nous déciderons qui de nous deux aura la pleine propriété de ce bel objet ? Qu'en pensez-vous Eva, dit Louis-Ange, ayant repris ses esprits.

— j'ai envie de vous faire confiance dit Eva qui regardait Louis-Ange avec envie, je ne saurai pourquoi mais je prends le risque, payons et je vous invite à venir chez moi c'est juste à côté.

— Avec plaisir Eva.

En montant l'escalier du premier étage de ce petit immeuble cossu, Louis-Ange remarqua les formes d'Eva, imagina ses dessous, et se vit déjà effleurer sa peau et caresser ses formes.

— Voilà c'est ici dit Eva, ce qui eut pour effet de faire sortir Louis-Ange de ses pensées.

— je vous laisse vous mettre à l'aise Louis-Ange, je reviens ; dit Eva qui laissa son parfum sensuel derrière elle ; ce parfum renvoya Louis aux sensations de ses premiers émois d'adolescent lorsque les senteurs du parfum de l'être aimé restent en souvenir sur la peau. Ces odeurs sensuelles marquent à jamais le

souvenir des premières amours aussi courtes soient-elles et la sensation se réactive à la moindre sollicitation même longtemps après agissant comme un retardateur sensoriel.

Eva revint avec deux verres de vins rouge.

— Trinquons Louis-Ange à notre partenariat, je pense que je suis folle en fait car je ne vous connais pas et vous voilà chez moi, dans mon intimité dit-elle ... Ce n'est pas tout à fait votre intimité, fit remarquer Louis-Ange, Eva rougit un peu, mais sourit aussitôt et leva son verre pour y tremper ses lèvres sensuelles et légèrement ourlées de part et d'autre.

— Où vais-je exposer cet objet dit Eva et nous devons définir les conditions de cette garde alternée !

— Disons une semaine sur deux, cela irait Eva ?

— Une semaine sur deux ? Mais nous n'aurons pas la possibilité de profiter de l'objet si nous faisons cela dit Eva sauf si vous souhaitez me voir chaque vendredi ! Disons que nous gardons l'objet un mois chacun !

— Pile, c'est chaque semaine dit Louis-Ange en montrant la première face d'une pièce de monnaie qu'il retira de sa poche, et face un mois ok ?

La pièce virevolta en l'air et retomba sur le sol côté face !

— Vous avez gagné Eva dit Louis-Ange.

Eva s'approcha de lui, son épaule légèrement dénudée et le fixa avec ses yeux verts, puis elle lui déposa un baiser sur la joue ; Louis-Ange la prit alors par la taille pour l'enlacer et un baiser profond s'ensuivit, les souffles entremêlés étaient prometteurs, lorsque le téléphone sonna, ce qui mit fin à ce moment suspendu.

Eva répondit, c'était la nounou de son fils qui appelait car Léo venait de se blesser à la jambe.

« Oui je pars tout de suite, merci Jeanne, faites un bisou à Léo en attendant dit Eva avant de raccrocher ».

— Si je peux vous aider Eva dit Louis-Ange.

— Je vais y aller Louis-Ange, et tu vas me donner ton numéro de téléphone !

Ils se quittèrent sur ces entrefaites.

Marchant dans la rue afin de rejoindre son domicile, Louis-Ange voulut faire le point : voilà un magasin de brocante à laquelle il ne souhaitait plus se rendre car la fois précédente il avait eu maille à partir avec un soi-disant collectionneur anglais qui tenait absolument à acheter aux enchères un pistolet datant de la 2^{ème} guerre mondiale, et avait dû capituler tellement cet imposteur hurlait, et cette fois-ci il rencontre cette femme belle et sensuelle qu'il aurait été prêt à suivre à